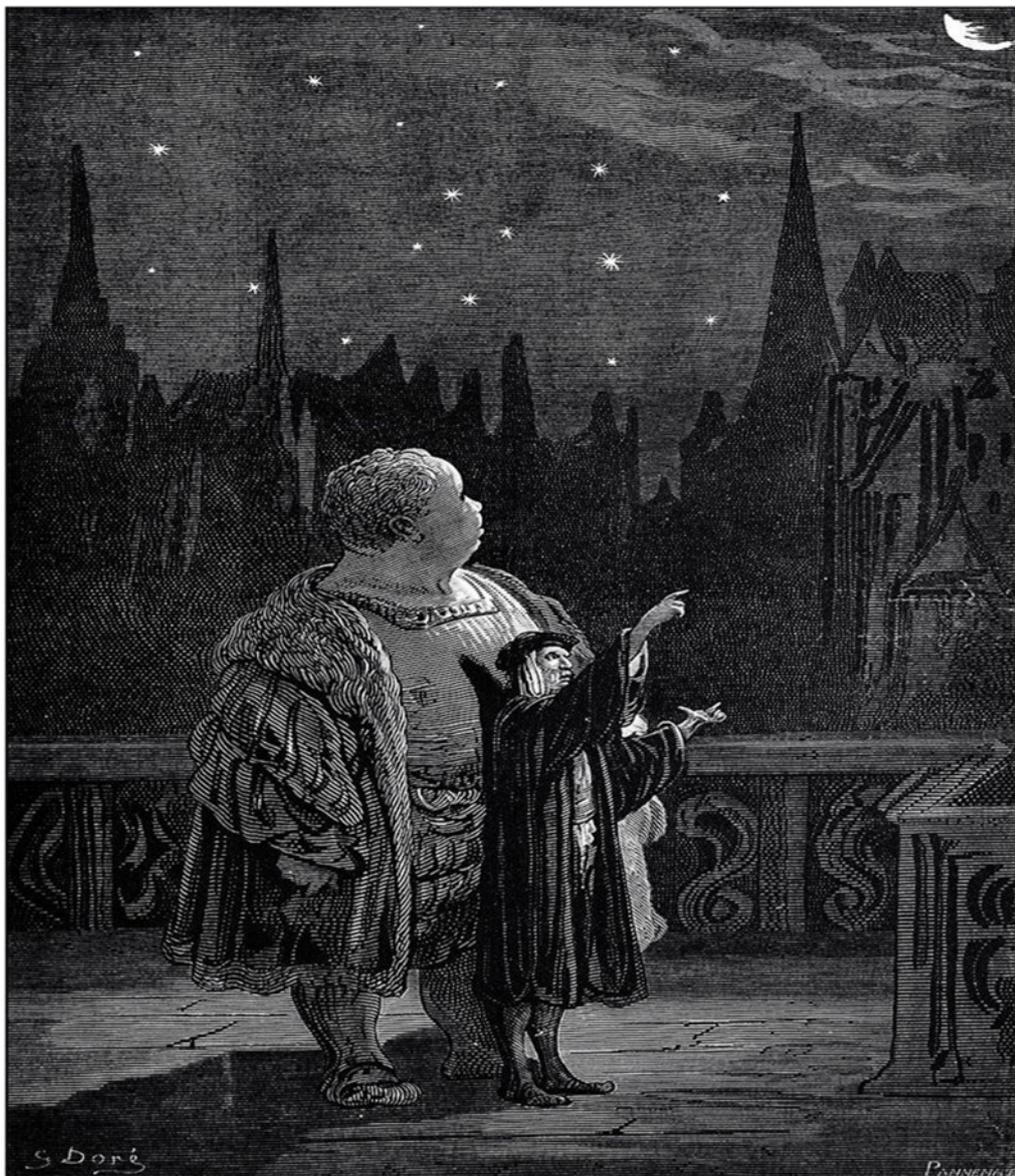


Estibaliz Ania Valle Ruiz de Garibay
4º de Filología Francesa
Curso académico 2020-2021
Tutor: Juan Manuel Ibeas Altamira
Grado en Filología
Departamento de Filología e Historia, Sección de Filología Francesa

TRABAJO DE FIN DE GRADO

L'éducation selon Rabelais



Gustave Doré, « Gargantua apprenant les comètes et les astres » (1873)

Resumen del trabajo de fin de grado

Ce travail de fin d'études a comme objectif de montrer la vision de l'éducation du célèbre auteur de la Renaissance François Rabelais, et de rendre compte des caractéristiques de l'éducation au Moyen Âge ainsi que de celle de la Renaissance pour montrer par la suite les différences entre elles. Tout d'abord nous nous intéresserons sommairement à l'état de l'enseignement au Moyen Âge, qui n'était pas si teintée d'ignorance et de fanatisme religieux qu'on aurait pu le croire. Ensuite nous nous pencherons sur les innovations dans la pédagogie grâce aux faits qui sont à l'origine de l'avènement de la Renaissance. En effet à la Renaissance il y aura un fort questionnement de la façon d'enseigner et de la façon de considérer l'éducation, ce qui impliquera beaucoup de changements dans le domaine du savoir. Par ailleurs nous aborderons en détail les différents éléments qui ont façonné l'éducation à l'époque, comme l'enseignement des langues ou l'éducation chez les jésuites.

Puis, nous arriverons au noyau du travail et nous analyserons quelques passages de deux œuvres majeures de Rabelais, qui présentaient l'histoire de géants la plus connue de la littérature française : *Gargantua* et *Pantagruel*. Premièrement nous aborderons les attaques de Rabelais à l'éducation sophiste pour après contempler l'évolution dans la formation dispensée au géant et comment celle-ci se rapproche de l'idéal humaniste grâce à l'intervention du précepteur Ponocrates. Ensuite, nous examinerons la lettre qui envoie Gargantua à son fils, Pantagruel, pour l'exhorter à suivre une éducation « le plus complète possible » comme le conseillent les humanistes, mais toujours avec l'humilité qui impose la foi en Dieu.

Pour finir avec les études, nous analyserons le portrait de la société idéale présentée par Rabelais, c'est-à-dire de l'utopie de l'abbaye de Thélème et le mode de vie de ses habitants, les 'thélémites'.

Finalement, on a pu conclure que Rabelais est un auteur qui a beaucoup apporté au domaine de l'enseignement grâce à ses textes. Ses récits donnent comme résultat la parfaite combinaison du nouvel esprit humaniste avec les éléments les plus remarquables de la formation du Moyen Âge, le tout dans un programme éducatif qui met au centre l'élève.

PLAN

‘Resumen del TFG’	2
1. Introduction.....	4
2. Éducation au Moyen Âge.....	8
2.1. Création des Universités.....	8
2.2. Les arts libéraux : <i>trivium</i> et <i>quadrivium</i>	9
3. �ducation à la Renaissance.....	10
3.1. Critiques de la Renaissance à l’éducation médiévale	10
3.2. Questionnement des institutions.....	11
3.3. Importance des langues modernes.....	12
3.4. L’entrée des Jésuites dans l’�ducation.....	14
4. L’�ducation dans l’œuvre de Rabelais	16
4.1. Critique à l’éducation sophiste	17
4.2. Vers l’idéal humaniste.....	19
4.3. L’�ducation dans le « vrai savoir ».....	20
4.4. L’abbaye de Thélème.....	22
5. Conclusion.....	25
6. Bibliographie.....	28

1. INTRODUCTION

Le présent travail portera sur l'éminent écrivain français de la Renaissance François Rabelais, et notamment sur le rôle de l'éducation dans son œuvre. Dans ce but je vais me pencher sur la vision de l'auteur à cet égard, sur son traitement de l'éducation et les modèles d'enseignement proposés dans ses textes. L'auteur tourangeau est connu pour avoir écrit une des sagas les plus célèbres et importantes de la littérature française, les cinq livres qui racontent les récits des géants Gargantua et Pantagruel, où il fait preuve de son humour scatologique si caractéristique, mais aussi de sa pensée humaniste.

Cependant avant de s'occuper de l'analyse de l'éducation il s'impose de présenter l'écrivain auquel nous nous intéresserons tout au long de cette étude. Bien que l'année de naissance de François Rabelais reste incertaine, les spécialistes considèrent 1483 ou 1494 comme les dates les plus plausibles¹ ; on sait qu'il est né à La Devinière, une maison dans la commune de Seuilly, près de Chinon, dans l'ancienne région de la Touraine (actuellement le département d'Indre-et-Loire dans la région Centre-Val de Loire). Il est tout un exemple de l'homme humaniste de la Renaissance, car non seulement il s'était consacré aux arts, à la littérature principalement, mais il avait aussi fait carrière comme médecin.

En ce qui concerne la formation de François Rabelais, on peut affirmer que l'auteur a commencé son parcours académique et théologique vers la fin de l'année 1510 ou au début de 1511, au sein de l'église (au couvent des franciscains de La Baumette près d'Angers²), comme c'était l'habitude à l'époque pour les enfants des familles aisées. Ensuite, en 1520 il change de couvent et devient moine à Fontenay-le-Comte, dans la Vendée. C'est au début de 1523 qu'il aura ses premiers désaccords avec la façon d'envisager l'éducation de la Sorbonne, car elle condamnait l'emploi du grec pour interpréter les Saintes Écritures, opinion à laquelle adhéraient les supérieurs du couvent de Rabelais. En conséquence, il décide de changer d'ordre et d'intégrer les bénédictins à

1 Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G. & Renaud, M. (1996). *Pantagruel : édition établie, annotée et préfacée par Guy Demerson*. Paris : Éditions du Seuil. p. 15. En fait, les deux sources pour expliquer chaque hypothèse sont peu fiables. D'un côté, d'après une épitaphe Cf. Rabelais, *Pantagruel* (annotations de Guy Demerson, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 15 « François Rabelais, décédé, âgé de 70 ans, rue des Jardins, le 9 avril 1553, a été enterré dans le cimetière de Saint-Paul » à Paris ; cela confirmerait la théorie selon laquelle qu'il est né en 1483. De l'autre côté, d'après les suppositions de l'historien Abel Lefranc, l'écrivain serait né en 1494.

2 *Ibid.* p. 17.

Maillezais en 1524. Finalement, en 1528 Rabelais laisse le froc et part s'installer à Paris³.

Ensuite il commence ses études de médecine, et il s'inscrit dans la Faculté de Montpellier le 17 septembre 1530, où il est enfin reçu bachelier le 1^{er} novembre suivant. Plus tard, en 1532 il commence sa carrière littéraire avec la publication de son *Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel avec ses faictz et prouesses espoventables*. Il entreprendra aussitôt la rédaction de l'histoire du père de Pantagruel, *La vie très horrificque du Grand Gargantua père de Pantagruel*, qui raconte les entreprises du roi Gargantua, pour plus tard se pencher de nouveau sur la vie de Pantagruel, récits qu'il écrira jusqu'à sa mort, survenue en 1553 à Paris. Comme nous avançons, il était un vrai humaniste qui s'attaquait à plusieurs domaines du savoir et de la science, comme la médecine ; mais toujours sans négliger la religion, étant donné qu'il avait été moine, au début dans l'ordre des franciscains et ensuite dans celle de bénédictins. Aussi dans sa production écrite il prêche en faveur de la foi catholique, mais privilégiant une foi fondée sur l'amour et le respect et pas sur la peur et l'ignorance.

Il est également indispensable de considérer l'époque dans laquelle l'écrivain développe sa production. Car même si on apprécie chez l'auteur quelques caractéristiques de la littérature du Moyen Âge (comme la reprise des récit chevaleresques) Rabelais était un homme de son temps et au-delà de ces traits, il y a toute une lecture allégorique médiévale qu'il faut faire des textes afin de les saisir dans toute leur richesse. En effet, François Rabelais appartient à ce moment de l'Époque Moderne qu'on appelle Renaissance, et qui s'est déroulée entre les XV^e et XVI^e siècles en Europe Occidentale notamment. Il y a plusieurs facteurs qui ont ouvert la voie à l'apparition et au développement de ce mouvement. Premièrement l'invention par Gutenberg de l'imprimerie des caractères mobiles en 1448, qui avait rendu plus facile l'impression et la diffusion des livres et du savoir ; puis la chute de Constantinople en 1453, c'est-à-dire, la chute de la capitale de l'Empire romain d'Orient qui entraîne la fuite des savants grecs vers l'Italie ; par la suite le contrôle des Ottomans en Méditerranée a encouragé les Européens à financer des activités dans l'Atlantique et quelques décennies après, en

3 Rabelais F., Demerson, G., Demerson, G. & Renaud, M. (1996). *Gargantua : édition établie, annotée et préfacée par Guy Demerson*. Paris : Éditions du Seuil. p. 24.

1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique. Ces événements marquent le tournant du Moyen Âge à l'Époque Moderne.

C'est pour cela que la période qui a succédé au Moyen Âge s'appelle « la Renaissance », car tous les événements qui ont abouti à ce tournant ont bouleversé le domaine des savoirs mais aussi la vie telle qu'on la connaissait : c'était comme si le monde naissait de nouveau. Les valeurs de la société avaient changé complètement ; à cause du nouvel anthropocentrisme, Dieu n'était plus au centre du monde, et l'Homme devenait le cœur de la pensée de l'époque. On s'intéressait de nouveau aux thèmes de l'Antiquité comme la mythologie, la philosophie ancienne et la langue grecque. La raison a pris la place qui avait la foi auparavant, comme moyen pour apercevoir, interpréter le monde. C'était le contexte parfait pour la création du mouvement de l'Humanisme, et pour l'apparition des humanistes : des personnes savantes dans de nombreux domaines du savoir. Il s'agissait normalement des personnes qui étaient artistes, amateurs de littérature et scientifiques à la fois. Parmi eux on peut mentionner Léonard de Vinci, Michel-Ange, Érasme de Rotterdam, Thomas More, Michel de Montaigne ou même François Rabelais. Parmi eux, on trouvait aussi des femmes qui ont participé dans le mouvement comme Christine de Pizan ou Marguerite de Valois-Angoulême, sœur de François I^{er}.

La vie de Rabelais coïncide en bonne partie avec le règne de François I^{er}, qui commença en 1515 et finit en 1547 avec la mort du monarque. Le souverain est considéré comme le roi emblématique de la Renaissance, vu qu'il avait été le mécène de nombreux artistes ; parmi eux Léonard de Vinci, qui décéda à Amboise, pas loin du lieu de naissance de François Rabelais. C'est grâce à l'action de ce souverain que le mouvement a pu se développer brillamment en territoire français.

Pour finir cette introduction il faut signaler deux caractéristiques de la philosophie humaniste qui jouent un rôle fondamental pour notre travail : premièrement le fait de croire au libre arbitre de l'Homme, autrement dit, les humanistes avaient retrouvé la foi dans les individus et leur liberté pour décider par eux-mêmes ; deuxièmement ils accordaient beaucoup d'importance aux connaissances, au savoir, car en effet ces érudits défendaient que le seul moyen d'améliorer la société était à travers des sujets avec une bonne formation. L'individu pouvait se former, s'améliorer et changer la société. Par conséquent un de grands questionnements des auteurs de la Renaissance sera à propos des méthodes et des institutions éducatives, et surtout ils remettront en

question celles du Moyen Âge. Ces théoriciens entreprendront de changer cet héritage en le dénonçant dans ses écrits mais aussi en proposant de nouvelles voies pour atteindre enfin une éducation vraiment humaniste.

2. ÉDUCATION AU MOYEN AGE

Nous imaginons souvent le Moyen Âge comme une époque obscure et dominée par la religion, mais avant tout il faut tenir compte de l'étendue et de la diversité de ce qu'on appelle Moyen Âge, une des périodes les plus longues de l'histoire, avec une durée de presque dix siècles, du V^e siècle jusqu'au XV^e siècle, et pas du tout homogène. Dans toute cette période il y a eu logiquement des moments de lumière et des moments d'ombres. En fait, c'est à ce moment que se sont créées les premières universités où l'on étudiait les arts libéraux, c'est à dire, le *trivium* au tout début, et le *quadrivium* plus tard. Ce fut également le moment du rayonnement des grandes figures de la pensée, ainsi on peut citer en territoire français Saint Bernard de Clairvaux, Suger de Saint Denis, Pierre Abélard, Héloïse du Paraclet ou Herrade de Landsberg.

Et d'un autre côté, au contraire de ce que nous pourrions estimer, l'éducation médiévale n'avait pas changé radicalement par rapport à celle de l'Antiquité, bien qu'elle plaçait la foi en Dieu au centre de toute connaissance (autrement dit, toute étude avait comme but ultime de préparer l'apprenant à l'ultérieur enseignement de la théologie). Dans les premières phases de la formation les élèves apprenaient les arts libéraux, qui dans l'Antiquité étaient considérés les « disciplines dignes de l'homme libre⁴ ». Néanmoins ce n'était pas un enseignement pratique et il n'encourageait pas particulièrement la réflexion : les étudiants apprenaient des préceptes par cœur sans raisonnement et fondés uniquement sur d'arguments d'autorité, souvent ils étaient très obscurs et parfois même dénués de sens. Les récitation à voix haute de ces doctrines donnaient à ces précepteurs et à ces étudiants des airs trop prétentieux et vaniteux. Cet aspect sera un des aspects de l'éducation médiévale critiqué par les humanistes.

2.1. Création des Universités

Au début du XII^e siècle plusieurs universités ont été fondées en Europe. Les différentes facultés se regroupaient autour de celle de théologie. Un bon exemple de ce phénomène est l'Université de la Sorbonne à Paris, qui servait aussi comme tribunal ecclésiastique pour contrôler la censure. Elle a été fondée officiellement en 1257⁵ par le théologien

4 Site pédagogique de la Bibliothèque nationale de France <http://classes.bnf.fr/dossism/occichre.htm>

5 En 1257 le roi saint Louis confirme la création de l'Université, mais Robert de Sorbon avait déjà en 1253 créé le collège. Cf. <https://www.sorbonne.fr/la-sorbonne/histoire-de-la-sorbonne/la-fondation->

Robert de Sorbon⁶, et dès sa création elle a été une des Universités les plus emblématiques de France et une des plus reconnues dans le monde entier.

Une autre université très importante et ancienne en France sera celle de Montpellier, fondée en 1283. Elle sera très réputée grâce à la faculté de Médecine, dans laquelle Rabelais réalisera ses études.

2.2. Les arts libéraux : le *trivium* et le *quadrivium*

Comme on a annoncé plus haut les arts libéraux ont joué un rôle très important dans l'enseignement au Moyen Âge, en tant que formation préalable à la connaissance de la théologie. Il s'agissait de sept arts et leur enseignement se dispensait en deux étapes : au début c'était le *trivium* et puis le *quadrivium*. Le *trivium* était composé par la grammaire, la rhétorique et la logique et équivalait au baccalauréat. Le *quadrivium* à son tour contemplait l'étude de l'arithmétique, de la musique, de la géométrie et de l'astronomie et se correspondait à la licence. Tout cela aboutissait au grade du doctorat où l'on trouvait les disciplines de médecine, de droit canonique et de théologie⁷.

En somme, on peut affirmer que l'éducation au Moyen Âge n'est pas si sombre et pauvre que le prétendaient les gens de la Renaissance, les auteurs romantiques ou les films hollywoodiens. Néanmoins, si le savoir était apprécié c'était parce qu'il était censé mieux rapprocher l'homme de Dieu et de sa perfection ; de la sorte le théocentrisme imposait ses normes à l'esprit. En plus normalement il s'agissait d'une connaissance fondée sur la mémoire ce qui parfois entraînait un manque de compréhension de la part des élèves ; et comme il se basait sur la répétition d'arguments d'autorité les discours des maîtres semblaient très pédants, voire incompréhensibles aux non-initiés.

6 [de-la-sorbonne-au-moyen-age-par-le-theologien-robert-de-sorbon/](https://www.sorbonne.fr/la-sorbonne/histoire-de-la-sorbonne/la-fondation-de-la-sorbonne-au-moyen-age-par-le-theologien-robert-de-sorbon/)
Site officiel du Rectorat et de la Chancellerie des Universités de Paris <https://www.sorbonne.fr/la-sorbonne/histoire-de-la-sorbonne/la-fondation-de-la-sorbonne-au-moyen-age-par-le-theologien-robert-de-sorbon/>

7 *Ibid.*

3. ÉDUCATION À LA RENAISSANCE

3.1. Critiques de la Renaissance à l'éducation médiéval

À cette période il y a nombreux écrivains et philosophes qui critiquent l'éducation dispensée au Moyen Âge parce qu'ils la considèrent non seulement obsolète et plus valable pour la réalité de l'Époque Moderne, mais aussi parce qu'elle n'arrivait pas à créer un esprit critique chez les étudiants ; les connaissances acquises ne servaient pas à se forger une opinion analytique. Et cela d'autant plus que beaucoup d'entre eux, avaient reçu cette éducation et avaient été éduqués au sein d'établissements religieux jugés désuets.

Évidemment on a l'exemple de François Rabelais, qui avait fait des forts reproches à cette formation et qui la décrivait ainsi dans la lettre que Gargantua avait envoyée à son fils, Pantagruel, dans le huitième chapitre de *Pantagruel* : « Le temps estoit encores tenebreux et sentent l'infelicite et calamite des Goths⁸, qui avoient mis a destruction toute bonne literature »⁹. Il qualifie donc l'époque où s'inscrit ce type de formation de « ténébreuse ». Cependant, on se penchera sur sa position à cet égard plus tard, car chez Rabelais elle est complexe et riche en nuances.

Un autre écrivain qui s'attaquera à la critique de l'éducation médiévale sera Michel de Montaigne, qui d'après ses *Essais* affirmait avoir souffert plutôt que profité de ses années de formation. Dans le vingt-sixième chapitre de ses *Essais* il se montrait vraiment soucieux du traitement qui enduraient les élèves de la part des précepteurs de l'époque. Et d'autre part il conseillait de :

Choisir un conducteur qui eust plustost la teste bien faicte que bien pleine, et qu'on y requit tous les deux, mais plus les meurs et l'entendement que la science ; et qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere. On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans un antonnoir, et nostre charge ce n'est que redire

8 Comme dit l'annotation sur Cf. Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G. & Renaud, M., *Op. cit.* (*Pant.*). p. 118, « Pour les humanistes, les Goths représentent la barbarie de la scolastique décadente ». La scolastique était la doctrine philosophique enseignée dans les Universités en Europe au Moyen Âge. Son dernier bastion sera la faculté de théologie de la Sorbonne, institution avec laquelle Rabelais aura des querelles fréquentes.

9 Rabelais, F. (ca. 1532) *Les Horribles et Espoventables Faictz et Prouesses du très renommé Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du grand géant Gargantua, composez nouvellement par Maistre Alcofrybas Nasier*. Lyon : Édition Nourry. p. 39. Tous les extraits tirés de l'œuvre de Rabelais et d'autres auteurs cités ont été ajoutés dans leurs versions originelles, c'est à dire, en français de la Renaissance pour garder toute son essence et sa sonorité.

ce qu'on nous a dict. Je voudrais qu'il corrigéast cette partie (...) je veux qu'il escoute son disciple parler à son tour.¹⁰

C'est très intéressant quand Montaigne aborde le rapport qui doit exister entre les professeurs et leurs apprenants et le rôle qu'ils doivent jouer « luy ouvrant chemin, quelquefois le luy laissant ouvrir »¹¹. Avec cette phrase Montaigne met en paroles, et avec beaucoup de précision, la pensée humaniste par rapport à la relation entre maître et élève, c'est-à-dire : pour lui le maître fournit à l'élève des connaissances pour que ce dernier puisse les utiliser pour en acquérir des nouvelles pour son propre compte.

Montaigne et Rabelais n'étaient pas les seuls à estimer le modèle d'éducation de l'époque comme acharné envers les élèves, déjà au XV^e siècle le pédagogue Rudolph Agricola (de son vrai nom Roelof Huisman), des Pays Bas déclarait qu'« une école ressemble à une prison ; ce sont des coups, des pleurs et des gémissements sans fin »¹².

Un autre aspect particulièrement sensible aux humanistes était la constatation de l'importance donnée par la plupart des systèmes pédagogiques de l'époque à la mémorisation sans réflexion. De ce fait, ils reprochaient de l'éducation médiévale le fait qu'ils ne formaient que dans la pédanterie : les étudiants devaient faire semblant d'être des érudits, mais en réalité ils ne comprenaient rien. De nouveau, comme dénonçait Montaigne dans le vingt-sixième chapitre de ses *Essais* : « on ne fait que des asnes chargez de livres. »¹³.

3.2. Questionnement des institutions

Les nouveaux modèles d'éducation défendus par les humanistes ne se limitaient pas à remettre en cause les méthodes et les précepteurs moyenâgeux, mais aussi les institutions. C'était souvent des critiques qui se voulaient constructives et qui avaient pour objectif d'améliorer l'enseignement pour qu'ultérieurement la société puisse progresser à son tour. Et pourtant les auteurs qui ont osé défier les préceptes de ces institutions, et surtout de la Sorbonne, se sont retrouvés censurés, comme ce fut le cas de Rabelais.

10 Montaigne, M. de (1965) *Essais*. Paris : P.U.F. p. 55.

11 *Ibid.* p. 55.

12 Vial, J. (2019). *Histoire de l'éducation*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 39.

13 Montaigne, Michel de, *Op cit.* p. 67.

C'est pour ça que les humanistes vont promouvoir la création du Collège de France en 1530 par François I^{er} comme réponse à l'institution de la Sorbonne, car cela entraînait le renouvellement des institutions éducatives et une ouverture des connaissances à un public plus large. Tandis qu'à la Sorbonne ils n'acceptaient que le latin comme langue véhiculaire, au Collège de France on pouvait étudier les mathématiques, et les trois langues méprisées par la Sorbonne, le grec, l'hébreu et l'arabe. En plus, déjà à cette époque l'enseignement dans le Collège de France était gratuit et les cours ouverts à tout le monde¹⁴. Elle reste encore de nos jours un des établissements éducatifs le plus prestigieux de France.

3.3. L'importance des langues modernes

À cette époque on assiste également à la naissance d'un fort sentiment national et par conséquent à une défense acharnée des langues vernaculaires. Quelques pays et leurs souverains ont essayé par le biais de la langue de créer le sentiment de nation, comme c'est le cas pour la France. En effet, Joachim du Bellay, considéré un des pères de la langue française, avait rédigé en 1549 sa *Défense et illustration de la langue française*, qu'il insère dans son recueil poétique *L'Olive*¹⁵ et qu'il dédie à François I^{er}. Cependant, il n'avait pas été le seul en Europe à avoir revendiqué la langue de son pays et à rédiger des traités ou des grammaires. L'espagnol et l'italien avaient aussi commencé à être revendiqués.

On voit bien également dans l'œuvre de Rabelais l'intérêt qui lui suscitent les langues modernes. Il s'est même intéressé aux langues régionales comme le basque par exemple.

Un bon exemple de cette nouvelle attention aux différents parlers est manifeste dans le neuvième chapitre de *Pantagruel*, quand il rencontre Panurge, qui deviendra bientôt son ami. Lors de la rencontre ils entament une discussion où Panurge change de langue à chaque réponse : il utilisera un bon nombre de langues dont l'espagnol, l'italien ou même le basque. C'est un extrait qui reflète très bien la prise de conscience des humanistes de l'importance qu'auront désormais les langues modernes.

14 Site web du Collège de France [Histoire - Collège de France \(college-de-france.fr\)](http://histoire-collège-de-france.college-de-france.fr).

15 Cf. Roger-Vasselín, B. (2007) *Du Bellay, une révolution poétique ? La Deffence, et illustration de la langue françoise & l'Olive (1549-1550)*. Paris : PUF.

Voici l'extrait où Panurge s'exprime en italien pour dire à Pantagruel qu'il ne peut pas lui raconter ses péripéties parce que ses fonctions naturelles sont annulées :

Donc dist le compaignon. Signor mio voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai si la non a il ventre pieno, Così io parimente non vi sapre contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non la solita refectione. Al quale adviso che la mani et li denti abbui perso illoro ordine naturale et del tutto annichillati.¹⁶

Ils continuent leur conversation, et Panurge change de langue à chaque réponse ; tout à coup il réplique en basque tout simplement pour indiquer qu'il veut manger pour pouvoir avoir une conversation normale :

Jona andie, guaussa goussy etan beharda er remedio beharde, versela ysser landa. Anbates, otoy y es nausu, ey nessassu gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fasheria egabe, gen herassy badia sadassu noura assia. Aran Hondovan gualde eydassu naydassuna. Estou oussyc eguinan soury hin, er darstura eguy harm, Genicoa plasar vadu.¹⁷

Certes la graphie est ancienne et très particulière, mais cet extrait est précieux car il est le premier texte complet imprimé en basque¹⁸.

Au fur et à mesure que la discussion avance on arrive à la réponse en espagnol où Panurge affirme être fatigué de parler :

« Donc dist Panurge. Señor de tanto hablar yo soy cansado, por que suplico a vostra reverentia que mire a los preceptos evangelicos, para que ellos movant vostra reverentia a lo ques de conscientia, y sy ellos non bastarent para mover vostra reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural laqual yo creo que le moura como es de razon, y con esto non digo mas.¹⁹

Les langues utilisées sont nombreuses et les trois citées ci-dessus ne sont qu'un échantillon. Rabelais, dans une ambiance qui frôle l'absurdité et l'humour, revendique la diversité des langues et leur importance. Sans renoncer au latin (que les humanistes veulent plus pur), il privilégie la variété linguistique si chère aux humanistes.

16 Rabelais, F. *Op. cit.* (ca. 1532). p. 44.

17 Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G. & Renaud, M., *Op. cit. (Pant.)*. p. 130.

18 Julien Vinson propose une version actualisée : « Jaun handia, gauza gucietan behar da erremedio; bear den bezela (ó bezala) izan, lan dá. Hambatez, othoyez nauzii, einezazüt (egin ezazut) gure preporian ordu dena, non izanen baita facheria gabe jinerazi badiezadazu neure hacia (asia?). Aren hondaran, galde eilazu (egi dazu) nahi duzuna. Ez du eginen zuri diener gostura egin hark, Jinkoak plazer badu. » Vinson, Julien (1879) *Rabelais y la lengua vasca*. Revista Euskara (2). pp. 54-56.

19 Rabelais, F. *Op. cit.* (ca. 1532). p. 45.

3.4. L'entrée des Jésuites dans l'éducation

Les collèges de la Compagnie de Jésus étaient, pour ainsi dire, la réponse catholique à la rénovation universaliste de l'éducation que demandaient les humanistes, c'est-à-dire une formation basée sur une ample culture générale. En cela Ignace de Loyola et Rabelais étaient proches : une tête bien faite plutôt que bien pleine, comme si les textes du tourangeau avaient influencé le basque. Ces écoles étaient régies par une hiérarchie bien marquée, toutefois les instituteurs étaient plutôt considérés comme des guides à l'égard des élèves, une attitude qui n'est sans rappeler certains textes rabelaisiens. Et en plus comme l'indiquait Jean-Claude Margolin, les pédagogues jésuites étaient dotés « d'une autorité fondée sur une connaissance approfondie de l'âme humaine, de la psychologie des enfants et des adolescents »²⁰.

Le *Ratio Studiorum*, c'est à dire le programme d'études, des institutions éducatives des jésuites, se divisait en deux phases : une première avec trois classes de grammaire, une autre d'humanités et une autre de rhétorique. Dans la deuxième phase les étudiants avaient trois années de philosophie et quatre de théologie. Dans les institutions jésuites le théâtre est souvent employé pour renforcer l'éducation (notamment pour la morale) et les joutes et les concours d'éloquence stimulent les élèves.

L'éducation que dispensaient les Jésuites était très populaire parmi la nouvelle classe bourgeoise qui devenait de plus en plus importante, car elle était attirée par le caractère élitiste de cette institution. La formation dispensée par la Compagnie leur ouvrait des portes à des fonctions plus élevées. On peut avoir une idée de l'importance qui a eu l'éducation jésuite et comment son influence est encore présente de nos jours si on tient compte du nombre d'écoles et d'universités régies encore de nos jours par la Compagnie de Jésus. Ce n'est pas non plus négligeable le nombre d'artistes et d'intellectuels qui sont sortis de ces établissements.

En définitive, l'humanisme privilégie un enseignement qui veut former d'une façon intégrale l'homme, en corps et en âme, et qui l'exhorte à se dépasser soi-même. Certes les humanistes suivent le paradigme d'homme savant mais un savant qui n'utilise pas son intelligence et sa culture pour mépriser les autres ou pour rendre les échanges plus compliqués pour les illettrés. Au contraire, les humanistes voudront se servir de leurs

²⁰ Vial, Jean, *Op .cit.* p. 44.

connaissances pour faire plus accessible le savoir au peuple, dans le but d'améliorer la société par le biais de l'éducation. À titre d'exemple, ce sont les humanistes évangélistes qui commencent à traduire les bibles en français afin que le plus grand nombre de fidèles puissent lire la Parole de Dieu. Désormais, par opposition au Moyen Âge, le savoir n'aura pas un but religieux : l'objectif principal est de parfaire l'homme et ce qui l'entoure. Bref l'éducation a comme élément de référence les humains.

4. L'ÉDUCATION DANS L'ŒUVRE DE FRANÇOIS RABELAIS

Rabelais en bon humaniste accordait une grande importance à l'instruction tant pour le développement personnel que spirituel de l'homme. Et comme on a déjà signalé à plusieurs reprises, bien que l'écrivain soit un exemple de ce nouveau modèle d'homme, il n'est pas complètement éloigné des modes médiévales, et il en ajoute quelques éléments de celles-ci à sa façon de voir l'éducation.

Dans son œuvre non seulement il se livre à donner une description de ce qui serait pour lui un modèle d'éducation qui nourrit aussi bien le cerveau que le corps et l'âme. Ce plan a été décrit comme « Le gigantesque programme que trace Rabelais envisage le corps (remis en considération) et l'esprit, les connaissances pratiques et théoriques, les métiers et les techniques nouvelles, les sciences positives et les langues anciennes, le droit et la morale. »²¹. Mais Rabelais dénonce aussi, comme on a avancé, l'éducation médiévale dispensée par les sophistes²².

Dans ce chapitre on travaillera avec quelques textes choisis ; ils sont particulièrement représentatifs de l'approche critique de l'auteur aux méthodes éducatives ainsi que pour ses propositions de programmes formateurs. Toutefois, étant donné que dans une œuvre si vaste comme celle de Rabelais la question de l'éducation revient souvent, on ne pourra pas l'aborder dans sa totalité dans ce travail. On commencera par les expériences de Gargantua car son parcours académique est plus proche du modèle médiéval et par le biais de la mauvaise expérience du personnage avec ses précepteurs sophistes, Rabelais remet en question le système et énonce les problèmes qu'il entraîne. On verra aussi l'évolution de son parcours et comment il devient disciple de Ponocrates avec un programme bien plus dynamique.

Toutefois Rabelais ne se contente pas seulement de critiquer les institutions qui imposaient leurs règles dans le domaine académique, comme la Sorbonne, (avec laquelle l'auteur, comme on a indiqué ci-dessus, avait déjà eu des divergences dans sa période comme moine franciscain et postérieurement à cause de la censure de cette institution sur ses œuvres). Il avait par ailleurs, proposé sa propre vision d'une éducation humaniste qui, en plus du fait de nourrir l'esprit, alimenterait aussi l'âme,

²¹ *Ibid.* p. 40.

²² Tout au long de sa production littéraire Rabelais se montrera méprisant à l'égard des sophistes.

comme il indique en citant le roi Salomon « Sapience nentre point en ame malivole, et science sans conscience nest que ruyne de lame. »²³.

Ensuite pour aborder la conception d'une formation qui Rabelais considère humaniste, on se penchera sur l'éducation de Pantagruel en recourant à la lettre que son père, Gargantua, lui écrit, et qui constitue en elle-même une sorte de manifeste de l'Humanisme. Dans cet épître tous les savoirs sont exaltés mais toujours sans négliger les qualités humaines.

Et finalement on présentera l'abbaye de Thélème et ses 'thélémites', l'anti-abbaye et la société idéal que Rabelais avait imaginées.

4.1. Critique à l'éducation sophiste : « Comment Gargantua fut instruit par un sophiste²⁴ en lettres latines. »²⁵

Après avoir énuméré toutes les activités que Gargantua avait réalisé avec le maître Thubal Holoferne, comme apprendre l'alphabet à l'endroit et à l'envers « maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa chartre si bien qu'il la disoit par cueur au rebours »²⁶ ou l'écriture gothique « il luy aprenoit à escrire Goticquement »²⁷, Grandgousier, le père de Gargantua, se rend compte que cette éducation n'avait servi à rien, et qu'elle avait même troublé l'esprit de son fils : « À tant son père aperceut, que vrayment il estudioyt tresbien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoyt. Et que pys est, qu'il en devenoyt fou niays tout resveux et rassoté. »²⁸.

Lorsque Rabelais aborde la durée de l'apprentissage du protagoniste, il est évident qu'il se sert de l'exagération pour nous montrer à quel point cet enseignement gaspillait du temps pour faire des tâches qui étaient souvent inutiles. Il donne tellement des précisions par rapport aux années et aux mois que Gargantua consacre à chaque apprentissage que l'on perd la notion du temps. Comme lorsqu'il passe dix-huit ans et

23 Rabelais, F. *Op. cit.* (ca. 1532). p. 42.

24 Dans la première édition Rabelais avait utilisé le mot « sophiste ». En effet, pour parler de l'éducation de Gargantua, Rabelais ne fait pas la différence entre les sophistes et les théologiens de la Sorbonne.

25 On se servira de ce livre pour la numérotation de ce chapitre (c'est la forme canonique même si elle ne coïncide pas avec la première édition) : Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G., & Renaud, M., *Op. cit.* (*Garg.*). p. 141.

26 Rabelais, F. (1535) *La vie inestimable du grand Gargantua, pere de Pantagruel, jadis composée par l'abstracteur de quinte essence*. Lyon : Édition Juste. p. 51.

27 *Ibid.* p. 52.

28 *Ibid.* p. 53.

onze mois à lire un traité scolastique de grammaire : « Puis luy leugt de modis significandi, avecques les commens de Hurtebize (...) et un tas d'aultres, & y feut plus de dix huyt ans & unze moys. »²⁹. Ou un peu plus tard, quand il dédie seize ans et deux mois à la lecture d'un calendrier « Puis luy leut le compost, où il feut bien seize ans & deux moys, lors que son dict precepteur mourut »³⁰.

Face à cette situation déraisonnable Grandgousier décide de charger Ponocrates de l'éducation de Gargantua et en conséquence ils partent pour Paris. L'élève sera content du changement de maître et de localisation, la ville de Paris étant présentée comme l'endroit idéal pour le développement intellectuel. Ainsi quand il s'adressera à son fils dans la célèbre lettre à Pantagruel, Gargantua lui dira que la ville de Paris lui apprendra de sa propre expérience : « Tu es a Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont lung par vives et vocales instructions, laultre (Paris) par louables exemples te peut endoctriner. »³¹.

Au fur et à mesure qu'on avance dans l'œuvre on voit que Gargantua garde certains vices, conséquence de l'éducation avec les sophistes, et notamment sa tendance au désœuvrement. Le vingt-et-unième chapitre de *Gargantua* rend compte de cela quand Ponocrates demande à Gargantua de lui montrer comment se déroulaient ses journées selon les directives qu'il avait reçu des précepteurs sophistes. Cette formation non seulement négligeait l'éducation car « Puis estudioyt quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre, mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuysine. »³², mais elle était aussi nuisible pour l'hygiène de vie car comme l'auteur signale dans la citation précédente, même aux moments d'étudier il ne pensait qu'à manger. En plus d'avoir un régime alimentaire en rien équilibré, comme on le voit dans cet extrait « son repas, par quelques douzaines de iambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d'andouilles »³³ ; il buvait beaucoup et sans contrôle. Il va justifier cette action en citant l'exemple de son précepteur, qui au lieu de boire beaucoup d'un seul coup, se levait tôt le matin pour boire :

Et me disoit maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est pas tout l'adventaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure : aussi

29 *Ibid.* p. 52.

30 *Ibid.* p. 52.

31 Rabelais, F. *Op. cit.* (ca. 1532). p. 40.

32 Rabelais, F. *Op. cit.* (1535). p. 71.

33 *Ibid.* p. 71.

n'est ce la santé totale de notre humanité, boyre à tas, à tas, à tas comme canes :
mais ouy bien de boyre matin : *Unde versum.*

Lever matin, n'est point bon heur,
Boire matin est le meilleur.³⁴

4.2. Vers l'idéal humaniste : « Comment Gargantua fut éduqué par Ponocrates selon une méthode telle qu'il ne perdait pas une heure de la journée »³⁵.

Ponocrates après avoir vu le mode de vie de son élève décide d'élaborer un programme éducatif tout opposé à l'éducation qu'il avait eu avec les théologiens : dorénavant Gargantua ne perdra plus une seule minute de sa journée : « Après en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du iour : ains tout son temps consommoit en letres & honeste sçavoir. »³⁶.

Il faut mettre en relief que les programmes présentés dans ces chapitres sont l'opposé l'un à l'autre. Ainsi on constate que du moment où Gargantua entreprend son parcours académique avec Ponocrates il ne perd plus de temps à traîner, bien au contraire il profite de chaque minute ; mais par ailleurs dans ce programme il y a aussi la place pour l'activité physique et pour l'hygiène :

& ioueoient à la balle, ou à la paulme, galentement se exercens les corps (...) & cessoient ordinairement lors que suoient par my le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez, & frottez, changeoient de chemise.³⁷

Il ne faut pas dédaigner l'importance de cette dernière phrase parce qu'elle correspond bien à la nouvelle conception du développement total de l'humain qui désormais s'intéressera à cultiver tant ses connaissances que son corps.

Mais l'humour rabelaisien n'est pas dupe, ni manichéen. L'auteur n'hésite pas à mener la satire jusqu'à critiquer ces excès et cette volonté de rendre chaque moment profitable : « Puy s'en alloit es lieux secretz fayre excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que avoit esté leu : luy exposant les pointz plus obscurs

34 *Ibid.* pp. 70-71.

35 On suivra la numérotation de ce livre pour ce chapitre : Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G., & Renaud, M., *Op. cit. (Garg.)*. p. 193.

36 Rabelais, F. *Op. Cit.* (1535). p. 77.

37 *Ibid.* pp. 77-78.

& difficiles »³⁸. Rabelais montre avec humour gaulois comment les personnages se servent des moments passés aux toilettes pour réviser les aspects les plus compliqués de la formation. On y trouve même un des célèbres jeux de mots de Rabelais : le choix du mot « obscurs » pour faire référence aux sujets qu'ils apprenaient rappelle vite à la scatologie car en plus cette action se déroule aux « lieux secretz » pendant que Gargantua se consacre à « fayre excretion ». Cette perception d'une éducation où tout doit servir à un objectif concret et où le temps doit être mesuré et employé toujours d'une façon profitable, ne semble pas si surprenante pour une vision contemporaine de l'éducation, puisque ce réflexe de faire que tout ait une fonction productive reste encore très présent de nos jours.

Mais comme on annonçait, il faut aller plus loin du rythme frénétique des cours de Gargantua et se concentrer sur le plan éducatif tracé par Ponocrates, car il constitue un modèle parfait de l'éducation sous le modèle humaniste. C'est un exemple très complet puisqu'il forme intellectuelle, morale et physiquement.

4.3. L'éducation dans le « vrai savoir » : « Comment Pantagruel, à Paris, reçut de son père Gargantua une lettre reproduite ci-dessous »³⁹.

Bien que les passages précédents puissent montrer comment Rabelais envisageait l'éducation humaniste, le huitième chapitre de *Pantagruel* pourrait s'avérer comme le manifeste humaniste à la « Rabelaisienne ». Par le biais d'une lettre de Gargantua à son fils, Pantagruel, qui est en âge de formation, Rabelais nous montre tous les éléments qui configuraient un idéal d'enseignement. Il met en valeur le savoir conscient et pratique avec le désir du dépassement de soi, et en même temps il encourage à embrasser la foi en Dieu avec ferveur, deux penchants qui à cette époque étaient encore perçus presque comme antithétiques. C'est pour cela que ce texte reste encore un peu confus pour les critiques qui l'étudient, car ils ne savent pas s'il faut prendre les paroles de l'écrivain au sérieux ou si comme c'est souvent le cas dans ces œuvres, Rabelais s'est servi de son humour comme approche au sujet.

En tout cas il y a dans ce fragment un éloge passionné à la nouvelle époque et aux progrès qu'il y avait eu en matière d'éducation, ainsi on le constate par exemple quand

³⁸ *Ibid.* p. 77.

³⁹ On se basera sur ce livre pour la numération de ce chapitre : Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G. & Renaud, M., *Op. cit. (Pant.)*. p. 113.

Gargantua affirme « y voy tel amendement, que de present a difficulte seroys ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx (...) ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, ny avoit point telle commodite destude quil y a maintenant. »⁴⁰. L'auteur semble croire vraiment aux bienfaits de cette amélioration.

Dans le programme qui constitue Gargantua pour Pantagruel il est souligné l'intérêt de l'apprentissage de langues comme le grec, le latin, l'hébreu, le chaldéen et l'arabe. Il accorde également beaucoup d'importance à la mémoire pour l'étude des sciences en s'appuyant sur des textes écrits. « Quil ny ait histoire que tu ne tiengne en memoire presente, a quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. »⁴¹.

Ensuite Rabelais s'attaque à un des éléments le plus caractéristiques de l'éducation médiévale : le *quadrivium*. « Les ars liberaulx, Geometrie, Arismetique, et Musicque, le ten donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en laage de cinq a six ans : poursuis le reste, et de Astronomie sachez en tous les canons »⁴². Comme il a été expliqué en plus haut, les deux premières phases de l'éducation étaient le *trivium* au début et ensuite le *quadrivium*. Sur ce point Gargantua invite à son fils à développer sa formation et à achever le cycle avec la dernière discipline qui forme le *quadrivium* : l'astronomie.

Puis il continue à énumérer les disciplines qu'il considère importantes comme le droit, la géographie, la biologie et la médecine afin que « par frequentes anatomyes acquiers toy parfaite congnoissance de laultre monde, qui est lhomme. »⁴³. Mais comme en bonne humaniste et « évangéliste » il tient à l'étude des Écritures Saintes « Et par quelques heures du iour commence a visiter les saintes lettres. Premièrement en Grec le nouveau testament et Epistres des apostres, et puis en Hebrieu le vieulx testament. »⁴⁴. Pour achever son éducation en tant que prince humaniste il s'avère incontournable une formation en chevalerie pour pouvoir défendre l'honneur du règne, de la famille et des amis : « apprendre la chevalerie et les armes, pour defendre ma maison, et nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. »⁴⁵.

Puis dans le passage suivant Rabelais, à travers les conseils de Gargantua, montre qu'il ne renie pas complètement des méthodes du Moyen Âge « Et veulx que de brief tu

40 Rabelais, F. *Op. cit.* (ca. 1532). pp. 39-40.

41 *Ibid.* p. 41.

42 *Ibid.* p. 41.

43 *Ibid.* p. 41.

44 *Ibid.* p. 41.

45 *Ibid.* p. 42.

essayes combien tu as proffite, ce que tu en pourras mieulx faire, que tenant conclusion en tout scavoir publicquement envers tous et contre tous »⁴⁶.

Gargantua insiste à plusieurs reprises sur l'idée humaniste de se surpasser « pour plus fort tencourager a proffiter de bien en mieulx. »⁴⁷ Rabelais ajoute l'éloge à Dieu pour nous inspirer à croire lorsque Gargantua réfléchit à l'invention de l'imprimerie : « Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont este inventees de mon aage par inspiration divine, comme a contrefil lartillerie par suggestion diabolicque. »⁴⁸. Enfin la lettre se ferme en mettant l'accent sur la foi en Dieu :

Il te convient servir, aymer, et craindre dieu et en luy mettre toutes tes pensees, et tout ton espoir (...) Et les graces que Dieu te a donnees, icelles ne reçoiptz point en vain.
Mon fils la paix et grace de nostre seigneur soit avecques toy. Amen. De Utopie ce dix septiesme iour du moys de Mars, ton pere GARGANTUA.⁴⁹

Néanmoins il faut mettre de relief que la lettre est signée au pays d'Utopie. Comme on sait déjà, une utopie représente un endroit idéal, mais le même mot indique que c'est un lieu irréel qui n'existe que dans l'imagination et qui sera donc inatteignable. Ou seulement accessible dans la fiction du roman. Il se peut que ce soit une sorte de résignation face au pouvoir absolu qui détenaient les institutions qui régissaient l'éducation de l'époque, comme la Sorbonne. C'est pour cela que nous pouvons supposer que Rabelais est en train de nous montrer ce modèle idéal qui ne restera que dans le monde d'idées.

4.4. L'abbaye de Thélème

Rabelais avait songé à un modèle éducatif parfait, et il avait aussi envisagé l'endroit où cet enseignement pouvait se dérouler et le fonctionnement de la société où il pourrait avoir lieu : il s'agit de l'abbaye de Thélème, ce qui que Rabelais appelle avec fierté l'anti-abbaye. Il développe le concept de cette abbaye dans le deuxième livre de la saga des géants, *Gargantua*, à partir du cinquante-deuxième chapitre et jusqu'à la fin du livre. En fait, l'abbaye de Thélème est le cadeau que Gargantua veut faire au Frère

46 *Ibid.* p. 42.

47 *Ibid.* p. 39.

48 *Ibid.* p. 40.

49 *Ibid.* p. 42.

Jean, un moine assez particulier et bon vivant, pour le remercier de son aide lors de la guerre contre le tyran Picrochole. Ils décident que dans cette abbaye il n'y aurait pas de vœux de pauvreté, de chasteté, ni d'obéissance.

Ce n'est pas étonnant que cette abbaye soit régie par la clause « FAICTZ CE QUE VOULDRAS »⁵⁰, c'est à dire, par le principe du libre arbitre ; car Rabelais comme humaniste soutenait cette nouvelle confiance dans la nature humaine et dans le pouvoir des hommes pour prendre leurs propres décisions et être ainsi maîtres de leurs destins : « Par ce que gens libères, bien enz, & bien instruictz, conversans en compagnies honestes ont par nature un instinct & aguillon : qui tousiours les pousse à faictz vertueux, & retire de vice ». C'est-à-dire, quand les gens sont bien éduqués et dotés d'un bon cœur ils vont toujours agir sagement. Il faut aussi signaler que toutes les expériences qui se déroulent à l'intérieur de l'abbaye sont abordées en pensant au bonheur de ses habitants. Même le nom que l'auteur donne à l'abbaye n'est pas choisi au hasard, en effet il vient du grec et signifie *volonté, désir*⁵¹.

En plus de cela dans cette abbaye tous les principes s'appliquent aussi bien aux hommes qu'aux femmes, une idée qui sera soulignée à plusieurs reprises : « feut decerné que ià ne seroient là les femmes au cas que n'y feussent les hommes : ny les hommes au cas que n'y feussent les femmes. »⁵². Ou puis quand il souhaite la bienvenue aux hommes « Cy entrez vous, & bien soyez venuz /Et parvenuz tous nobles chevaliers »⁵³ et aux femmes « Cy entrez vo'dames de hault paraige / En franc couraige. Entrez en bon heur »⁵⁴.

Par ailleurs nous pouvons bien dire que cette abbaye suit les principes du *pantagruelisme* qui sur le prologue du *Quart Livre* était défini comme « Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites) »⁵⁵. Le *pantagruelisme* peut être compris comme une espèce d'épicurisme mais pas dans le sens qui désigne la constante recherche du plaisir. Cette philosophie fait plutôt référence à une foi retrouvée dans l'homme et dans ses décisions ; l'homme à travers ses propres actions peut bien réussir ou bien échouer mais par lui-même.

50 Rabelais, F. *Op. cit.* (1535). p. 197.

51 Nykrog, P. « Thélème, Panurge et la dive bouteille », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 65, n 3, 1965. p. 386.

52 Rabelais, F. *Op. Cit.* (1535). p. 184.

53 *Ibid.* p. 189.

54 *Ibid.* p. 190.

55 Rabelais, F. (1552) *Le Quart Livre des faicts et dictz Heroiques du bon Pantagruel*. Imprimerie de Michel Fezandat. p. 254.

L'architecture de ce bâtiment fabuleux suivait les goûts de l'époque et dans le livre elle est comparée aux grands châteaux de la Renaissance « Ledict bastiment estoit cent foys plus magnifique que n'est Bonivet. »⁵⁶ En plus elle a une forme hexagonale ce qui renvoie à l'harmonie que nous percevons de la symétrie des formes géométriques. Or on constate que la construction d'espaces pédagogiques joue un rôle important, que les théoriciens de la pédagogie doivent contempler.

Quant au récit utopique, Rabelais n'est pas le premier de son époque à écrire sa propre version d'une société idéale, mais ce n'est pas étonnant que le genre narratif utopique naisse pendant la Renaissance avec l'*Utopie* de Thomas More en 1516⁵⁷. En effet, si les humanistes voulaient créer un nouveau modèle d'homme avec une éducation nouvelle, la création d'un espace pédagogique pour les accueillir semble évident.

Comme on annonçait, la complexité de la perception de Rabelais par rapport à l'éducation s'étend sur plusieurs textes, chacun d'eux avec de regards bien différents, mais complémentaires comme on a pu voir. De ce fait, on peut bien le considérer un auteur qui ne suivait pas aveuglement les tendances de son époque : il osait reconnaître les bienfaits des certains éléments de la formation médiévale, et il se concentrait surtout sur un apprentissage où l'important était le bonheur et le développement tant personnel qu'intellectuel de l'élève.

56 Dans d'autres éditions les châteaux de Chambord et de Chantilly sont ajoutés. Cf. Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G., & Renaud, M., *Op. cit. (Garg.)*. p. 356 « Ledict bastiment estoit cent foys plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly ».

57 Site des expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de France <http://expositions.bnf.fr/utopie/arret/d1/index.htm>

5. CONCLUSION

Nous pouvons bien conclure que Rabelais est un auteur exceptionnel qui avait su comme aucun autre penseur de son temps rassembler le nouvel esprit formateur de la Renaissance avec les méthodes qu'il considérait les meilleures du Moyen Âge, avec le but de configurer un des programmes éducatifs le plus célèbres et emblématiques de l'histoire de la littérature française.

En effet, la Renaissance avait été une période de l'histoire où les institutions éducatives et leurs méthodes ont été mises en question par un nouveau groupe d'intellectuels, qui à cette époque furent appelés les humanistes, dont Rabelais en faisait partie. Une des caractéristiques de cette époque sera la revendication de la part des humanistes du retour à la culture et aux valeurs classiques et la critique au modèle éducatif médiéval.

Bien que Rabelais fût un homme à valeurs humanistes et qui partageait l'opinion d'écrivains comme Montaigne, sa posture à l'égard de l'éducation reste un peu plus complexe puisqu'il ne méprisait pas complètement tous les éléments de la formation médiévale et il se montrait critique avec certaines nouveautés qu'il montre comme ridicules. Comme nous l'avons bien vu, il fait une critique de l'éducation médiévale, mais d'une façon constructive qui cherche à profiter des meilleurs atouts de cette méthode en les mélangeant avec les dernières théories positives de la Renaissance pour créer un parcours académique complet et qui nourrissait le corps et l'âme.

En ce qui concerne la défense des langues et de la culture antique, comme nous avons pu le constater, il est un aspect très présent aussi bien dans la vie que dans l'œuvre de Rabelais. Cependant au fil des siècles l'enseignement de ces matières est de plus en plus rare. Le programmes d'éducation actuels sont un bon exemple de ce déclin, car on favorise l'enseignement d'une seule langue moderne, l'anglais, au détriment des autres langues modernes et des langues de l'Antiquité classique comme le grec et le latin ; ces langues ne sont qu'enseignées qu'en tant que matières optionnelles et, tandis que l'enseignement de l'anglais est de nos jours une des matières les plus travaillées ; le français, l'italien, le grec ou le latin sont souvent considérées comme superflues car ce ne sont pas de langues « utiles ». Et sans doute ce sont les langues dites « mortes » qui en souffrent le plus. Par contre dans les cas de linguistes et philologues il est évident que la connaissance de la culture classique peut leur donner une vue de l'ensemble et une approche différente que ce soit dans la littérature ou pour aborder des aspects

linguistiques. D'un côté, en ce qui concerne la littérature, connaître la tradition littéraire de la civilisation gréco-romaine donne beaucoup de références intertextuelles pour mieux saisir le fond des textes contemporains. De l'autre côté, aux facultés de lettres il y a des matières qui abordent les origines et l'histoire de la langue de spécialisation. Dans le cas des langues romanes, nous retournons aux racines latines et à partir du terme latin nous faisons l'évolution jusqu'à l'écriture actuelle. Cela est un excellent exemple de comment revenir en arrière aux sources aide à la compréhension globale d'un sujet grâce au fait de connaître les origines et savoir comment et pourquoi se sont passés tous les changements qui ont abouti à la langue telle qu'elle est aujourd'hui.

Et non seulement la culture de l'Antiquité est incontournable en ce qui concerne l'éducation. En Europe occidentale nous sommes directement héritiers de la culture gréco-romaine, la société telle qu'elle est aujourd'hui a été modelé par l'influence de ce passé. Les systèmes politiques et de gouvernement que nous avons actuellement, bien qu'ils aient pu évoluer au fur et à mesure des siècles, sur les bases nous restons très fidèles aux modèles anciens. Un exemple évident de cela, c'est la démocratie de la Grèce antique, qui est le gouvernement du peuple, et qui sert comme modèle pour une grande partie des pays occidentaux.

Mais l'Antiquité a façonné aussi la pensée des pays de l'ouest de l'Europe, car elle a comme source différents philosophes de cette époque. Et c'est cet aspect de la culture classique que Rabelais et les humanistes ont voulu revendiquer, c'est-à-dire, l'importance de revenir aux sources qui ont fabriqué notre mode de vie et qui nous font héritiers d'un legs très riche.

En conclusion, Rabelais est un auteur incontournable en raison de la valeur littéraire de ses écrits, mais aussi pour ce que ses déclarations par rapport à l'éducation avaient représenté pour son époque et même jusqu'au nos jours. Il a démontré qu'il était un écrivain polyvalent qui connaissait parfaitement son temps et qui avait une perspective critique unique. Grâce à cela il nous reste comme patrimoine tous ses magnifiques passages et chapitres qui portent sur l'éducation et ses réflexions à propos d'une société parfaite par le biais du récit de l'abbaye de Thélème. Cette production dépeint une formation et un mode de vie selon les préceptes humanistes, mais qui récupère en même temps les éléments les plus remarquables du Moyen Âge. Cela donne comme résultat un programme éducatif qui met au centre l'élève et ses besoins pour se débrouiller dans le monde réel et pour développer son esprit. Par la liberté on ouvre notre esprit. Avec tout

cela nous pouvons bien considérer Rabelais comme un référent dans les modèles éducatifs postérieurs.

6. BIBLIOGRAPHIE

Montaigne, M. de (1965) *Essais*. Paris : P.U.F.

https://fr.wikisource.org/wiki/Essais/Livre_I/Chapitre_26 [Consulté le 10/05/2021]

Nykrog, P. (1965). « *Thélème, Panurge et la dive bouteille* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 65, n 3. p. 385-397.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5567366t/f3.item> [Consulté le 10/05/2021]

Rabelais F., Demerson, G., Demerson, G. & Renaud, M. (1996). *Gargantua : édition établie, annotée et préfacée par Guy Demerson*. Paris : Éditions du Seuil.

Rabelais, F., Demerson, G., Demerson, G., & Renaud, M. (1996). *Pantagruel : édition établie, annotée et préfacée par Guy Demerson*. Paris : Éditions du Seuil.

Rabelais, F. (1535) *La vie inestimable du grand Gargantua, pere de Pantagruel, jadis composée par l'abstracteur de quinte essence*, Lyon : Édition Juste.

https://fr.wikisource.org/wiki/Gargantua/%C3%89dition_Juste,_1535 [Consulté le 10/05/2021]

Rabelais, F. (1552) *Le Quart Livre des faicts et dictz Heroiques du bon Pantagruel*. Imprimerie de Michel Fezandat.

https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Quart_Livre/Prologue [Consulté le 10/05/2021]

Rabelais, F. (ca. 1532) *Les Horribles et Espoventables Faictz et Prouesses du très renommé Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du grand géant Gargantua, composez nouvellement par Maistre Alcofrybas Nasier*. Lyon : Édition Nourry.

https://fr.wikisource.org/wiki/Pantagruel/%C3%89dition_Nourry,_1530 [Consulté le 10/05/2021]

Roger-Vasselín, B. (2007) *Du Bellay, une révolution poétique ? La Deffence, et illustration de la langue françoise & l'Olive (1549-1550)*. Paris : PUF.

Vial, J. (2019). *Histoire de l'éducation*. Paris : Presses Universitaires de France.

Vinson, J. (1879). « *Rabelais y la lengua vasca* », *Revista euskara*, n°2. p. 54-56.

http://www.eusko-ikaskuntza.eus/PDFAnlt/reveus/revista_euskara_tomo_II.pdf

[Consulté le 10/05/2021]

Sites web

-Site des expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de France

<http://expositions.bnf.fr/utopie/index.htm> [Consulté le 10/05/2021]

-Site officiel du Rectorat et de la Chancellerie des Universités de Paris

<https://www.sorbonne.fr/la-sorbonne/histoire-de-la-sorbonne/la-fondation-de-la-sorbonne-au-moyen-age-par-le-theologien-robert-de-sorbon/> [Consulté le 10/05/2021]

-Site pédagogique de la Bibliothèque national de France

<http://classes.bnf.fr/dossism/humalumi.htm> [Consulté le 10/05/2021]

-Site pédagogique de la Bibliothèque national de France

<http://classes.bnf.fr/dossism/occichre.htm> [Consulté le 10/05/2021]

-Site web du Collège de France [Histoire](#)

<https://www.college-de-france.fr/site/histoire-et-archeologie/histoire.htm> [Consulté le 10/05/2021]